



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Comment les économistes agricoles peuvent-ils contribuer à la solution des problèmes agricoles en Europe ?

Sicco Mansholt

Citer ce document / Cite this document :

Mansholt Sicco. Comment les économistes agricoles peuvent-ils contribuer à la solution des problèmes agricoles en Europe ?. In: Économie rurale. N°97, 1973. Les agriculteurs et la politique agricole. pp. 3-7;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1973.2228>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1973_num_97_1_2228

Fichier pdf généré le 08/05/2018

COMMENT LES ÉCONOMISTES AGRICOLES PEUVENT-ILS CONTRIBUER A LA SOLUTION DES PROBLÈMES AGRICOLES EN EUROPE (*)

par Sicco MANSHOLT

L'agriculture contemporaine notamment en Europe, à l'Ouest comme à l'Est, est une source permanente de problèmes qui se posent à tous les niveaux de la décision, à l'échelle de l'exploitation agricole comme à celle plus vaste de la région ou du pays, voire d'une communauté de pays. Ces problèmes occupent depuis quelques années tout particulièrement, l'avant-scène de l'actualité, qu'il s'agisse d'excédents ou de pénurie de prix ou de structures.

Le propre de tous ces problèmes quelle qu'en soit la nature, quelle que soit l'orientation politique des solutions qui leur sont appliquées, quelles que soient les mesures prises, est d'avoir des incidences économiques, par suite du coût et du profit éventuel des décisions qu'ils entraînent.

Les économistes agricoles sont nés et se sont développés à partir de cet état de choses et notamment de la nécessité qui s'en suit d'analyser systématiquement les incidences économiques des diverses solutions possibles aux problèmes que pose l'agriculture avant de pouvoir prendre des décisions rationnelles.

L'ÉCONOMISTE AGRICOLE : UN AUXILIAIRE INDISPENSABLE

Les économistes agricoles sont ainsi devenus peu à peu les auxiliaires indispensables de ceux qui assument le pouvoir de décision, qu'il s'agisse des exploitants et des entrepreneurs en amont ou en aval de l'agriculture proprement dite, qu'il s'agisse aussi des administrateurs et surtout des hommes politiques.

Au niveau de l'exploitation, l'économiste agricole est en mesure, grâce à sa connaissance des mécanismes et des relations technico-économiques qui régissent le fonctionnement des différents types d'exploitations et grâce à ses méthodes de raisonnement qui utilisent les informa-

tions dont il dispose sur les débouchés, les prix, etc..., d'orienter utilement les conseillers agricoles. Ce rôle est essentiel aujourd'hui compte tenu de la rapidité de l'évolution qui impose à l'agriculteur moderne de compter sur autre chose que sur sa propre expérience pour orienter valablement la gestion de son exploitation. Les économistes agricoles ont été dans maintes régions d'Europe à l'origine d'une rénovation dans les méthodes de direction des entreprises et du développement du « conseil de gestion » ; nouvelle forme d'assistance technico-économique au service de l'agriculteur.

L'économiste agricole intervient aussi dans l'orientation et la gestion des entreprises qui travaillent en liaison directe avec les exploitations agricoles pour les seconder dans l'approvisionnement, les activités de production (services), la transformation de leur production, voire sa commercialisation... qu'il s'agisse de coopératives ou d'entreprises privées. C'est à lui que revient le rôle déterminant d'éclairer les responsables de ces entreprises tant sur les possibilités d'absorption du marché que sur la réponse probable de la production aux incitations qui lui sont accordées. L'économiste agricole est en outre le nécessaire associé dans la gestion interne de ces entreprises dont les méthodes de travail doivent au premier chef tenir compte des contraintes de toute nature qui sont le propre de la production agricole et du comportement des agriculteurs.

Les économistes agricoles sont aussi de précieux auxiliaires pour les pouvoirs publics, dans les nombreux pays où la politique s'attache à favoriser la modernisation des structures agricoles. Ils sont souvent appelés à formuler des diagnostics, à analyser les causes des désajustements constatés, à apprécier l'efficacité des mesures appliquées, à concevoir des alternatives et à en chiffrer le coût. La mise en œuvre de la récente politique communautaire des structures agricoles par exemple fera sans doute largement appel à leur concours, notamment en ce qui concerne les méthodes d'élaboration et de vérification des plans de développement des exploitations ainsi que pour l'examen permanent de l'évolution des structures agricoles.

(*) Cet article est extrait du premier numéro de la Revue Européenne d'Économie Rurale, avec l'aimable autorisation de la Rédaction.

L'économiste agricole que d'aucuns désignent souvent sous le vocable plus général d'« économiste rural », est aussi indispensable à la préparation des programmes de développement régional. Sa connaissance des contraintes particulières de l'activité agricole, des liaisons et du rôle potentiel de l'agriculture dans le processus du développement économique, en font un collaborateur indispensable et dans bien des cas un animateur apprécié des équipes de recherche pluridisciplinaires qui sont chargées d'établir les programmes ou les plans au niveau d'une zone ou d'une région tout entière.

C'est cependant surtout au niveau où se prennent les décisions politiques générales, c'est-à-dire sur le plan national voire international, que l'économiste agricole peut jouer un rôle prépondérant. Sa participation à la préparation des décisions en matière de politique agricole est dorénavant une nécessité reconnue par tous. C'est à lui que revient le rôle d'éclairer les décisions, non seulement en fournissant les données indispensables à la connaissance des faits, mais aussi et surtout par un effort d'analyse et de synthèse fondé sur une méthodologie rigoureuse, données et méthodes que les responsables de la politique économique n'ont pas toujours le temps ni les capacités de rechercher et d'appliquer. C'est encore à lui que l'on fait appel lorsque des difficultés de tous genres se manifestent, afin d'en identifier les causes et d'en apprécier les conséquences socio-économiques.

Au fur et à mesure où l'agriculture est passée de l'état d'une activité vivrière et autarcique à celui d'une activité orientée vers le marché et davantage intégrée au reste de l'économie, le nombre des économistes agricoles s'est développé. Ils se sont multipliés notamment à la faveur des grandes crises économiques qui sont venues tirer l'agriculture de sa léthargie séculaire, l'obligeant avec le concours des innovations technologiques, à se rénover fondamentalement dans ses méthodes et ses structures.

LE PROFIL DE L'ECONOMISTE AGRICOLE

L'extension et l'intensification de leurs travaux ont conduit les économistes agricoles à se diversifier, s'orientant les uns vers la macro-économie, les autres vers la micro-économie. A l'intérieur même de ces deux orientations principales entre lesquelles l'osmose est souvent difficile, on a enregistré des spécialisations de plus en plus poussées, notamment en fonction des techniques d'observation, des méthodes d'analyse ou de synthèse, selon les facteurs étudiés, etc..., tant et si bien que les économistes agricoles constituent à présent plusieurs sous-ensembles bien spécifiques, sans parler des écoles de pensée qui entraînent des clivages entre ces groupes. En outre, la situation évolue très vite ; les générations d'économistes agricoles se suivent rapidement en ayant chacune des traits nouveaux.

Il est dorénavant très difficile de dresser un profil simple et stable de cet « intellectuel du chiffre » au service de l'agriculture. On peut toutefois caractériser l'économiste agricole comme étant *celui qui apporte aux responsables de la décision quels qu'ils soient, les éléments d'information et les méthodes de raisonnement indispensables* pour une bonne appréciation de la nature, de la dimension et de la portée économique des problèmes que pose l'agriculture et qui présente à ces responsables une série d'alternatives chiffrées entre lesquelles le choix sur des bases objectives s'avère possible.

C'est là certes une image parfaite de l'économiste agricole. Dans bien des cas, le profil est plus terne ; non pas que dans l'ensemble les économistes agricoles contemporains manquent de compétence ou de volonté de se hisser jusqu'à cet idéal, mais ils sont trop fréquemment handicapés par deux difficultés majeures. Tout d'abord, ils manquent souvent de l'information de base nécessaire, matière première essentielle pour mener à bien leurs travaux. Ensuite, certains d'entre eux éprouvent des réticences ou des difficultés pour déterminer parmi les problèmes ceux qui sont essentiels ou urgents. De ce fait, ils ne rendent pas toujours tous les services que les hommes d'action en attendent.

UN HANDICAP A SURMONTER : LE MANQUE D'INFORMATIONS ADEQUATES...

L'information certes ne fait pas toujours défaut ; à bien des égards elle est même pléthorique, mais son manque d'adaptation aux besoins est notoire et de ce fait, elle est difficilement exploitable. On publie beaucoup trop de données souvent inutiles et pas assez de celles dont on aurait tant besoin ! Que sait-on par exemple des revenus agricoles, des investissements, etc... dans les quelques millions d'exploitations marginales qui vivent dans l'Europe d'aujourd'hui et qui au cours des dix prochaines années seront appelées à prendre des options décisives quant à leur devenir ? Il a fallu plus de dix années d'efforts méritoires à tous les niveaux pour que la Communauté Economique Européenne soit enfin dotée d'un réseau d'information comptable opérationnel. Combien en faudra-t-il encore pour que les statistiques agricoles en Europe se fondent sur des recensements synchronisés et parfaitement harmonisés ? Quant à une généralisation de l'établissement et de l'emploi des modèles micro et macro-économiques, mieux vaut à ce sujet s'armer d'une très longue patience !

C'est surtout en effet dans une Communauté internationale dotée de pouvoirs de décision comme la CEE que cette déficience de l'information de base est plus particulièrement sensible. A ce niveau en effet, on mesure beaucoup mieux les incidences des écarts considérables qui existent dans la politique d'information économique des divers pays et par voie de conséquence, le paupérisme de l'Europe en la matière, vis-à-vis notamment de ses grands partenaires mondiaux beaucoup mieux informés.

L'inadéquation entre l'information disponible et les besoins sur laquelle l'économiste agricole vient s'achopper confère à ce dernier une responsabilité supplémentaire importante. Il devrait tout d'abord définir beaucoup mieux ses besoins d'information et en attendant de voir ceux-ci totalement satisfaits, il devrait ajuster ses exigences aux moyens dont disposent actuellement les statisticiens et les comptables.

... MAIS AUSSI LE MANQUE FREQUENT DE CONTACTS AVEC L'ACTION

Mais la pauvreté de l'information économique ne saurait toujours justifier une certaine méconnaissance de l'importance relative et de l'urgence des problèmes. A cet égard, les économistes agricoles ne pourront rendre les services éminents qu'on attend d'eux, que dans la mesure où ils pourront être en contact étroit et permanent avec l'action. Trop de chercheurs en économie rurale se complaisent encore dans l'isolement de leurs études et s'étonnent ensuite de voir le peu d'intérêt porté à leurs travaux. Non ! il faut que les économistes agricoles soient orientés et stimulés dans leurs recherches au contact de l'homme d'action.

Ce faisant, les économistes agricoles devront au niveau de leur activité professionnelle, se garder de glisser dans le biais de l'engagement politique même si, comme certains économistes éminents le prétendent, la science économique est elle-même marquée profondément par le contexte historique et idéologique. Il est quelquefois tentant pour les économistes agricoles comme pour tout conseiller qui se trouve proche du pouvoir de décision et qui a finalement peu de moyens pour influencer celui-ci en l'éclairant, d'essayer de se substituer à ce pouvoir en orientant ses détenteurs dans des voies à sens unique et à une seule issue. Ce n'est cependant pas dans l'unilatéralisme des conceptions et des doctrines que se trouve la solution des problèmes agricoles en Europe.

SAVOIR SE DEGAGER DES IDEOLOGIES

A cet égard, il faut souhaiter le développement des échanges et des contacts entre économistes agricoles européens de tous les pays quelles que soient leurs tendances et leurs idéologies. De tels contacts au cours desquels les économistes agricoles ont la possibilité d'échanger leurs vues, de mieux apprécier la relativité de leurs conceptions et d'abandonner bien des préjugés ou partis pris, sont du plus haut intérêt pour la solution des problèmes agricoles en Europe.

Les économistes agricoles européens contribueront sans doute bien plus efficacement à la solution des problèmes actuels de l'agriculture du continent s'ils savent se dégager dans leurs recherches comme dans leurs conseils, d'idées préconçues et d'idéologies dominantes

et s'ils mettent objectivement en parallèle les avantages et les inconvénients économiques des diverses approches possibles, systématiquement explorées.

Certes, toute étude économique serait insipide et vouée à l'insuccès si elle ne se fondait pas au départ sur des a-priori de caractère éthique vu que l'économie est une science humaine orientée vers le bien-être commun. Il faudra cependant se garder de contrevenir par là à la neutralité absolue de jugement dont ne doivent jamais se départir les hommes de science s'ils veulent que leur notoriété reste intacte en dépit des changements des détenteurs du pouvoir politique.

SAVOIR DEPASSER LE CADRE NATIONAL

Les frontières économiques des pays sont de moins en moins hermétiques, les courants commerciaux se développent en tous sens. Lorsque l'économie ou les finances d'un pays souffrent de déséquilibres, la santé économique et financière de ses voisins peut être rapidement contaminée. Cette évolution des rapports internationaux entraîne la nécessité pour les économistes agricoles de dépasser le cadre étroit des frontières de leurs pays et de se préoccuper de la situation et de l'avenir économique de l'agriculture des autres pays européens. Il n'est plus possible actuellement de raisonner exclusivement à l'intérieur du polygone national.

A cet égard, les gouvernements ont le plus grand intérêt à aider les économistes agricoles dans cette voie, en leur facilitant les contacts avec leurs collègues étrangers, en développant les thèmes de recherche confiés à des équipes multinationales etc...

L'efficacité pour un économiste rural européen commence d'abord par la connaissance objective de la situation de l'agriculture des autres pays et par la compréhension des travaux auxquels se livrent les économistes agricoles de ces pays. On assiste trop souvent au niveau international à des débats entre économistes qui consistent finalement dans la juxtaposition de monologues car ils sont privés de tout courant de compréhension mutuelle. Ce manque de compréhension au niveau international entre économistes cependant orientés vers les mêmes disciplines est un goulot d'étranglement que les instances internationales s'efforcent de réduire en multipliant les occasions de rencontres mais qu'il conviendra de s'attacher à résorber plus complètement encore dans les années à venir.

LA PREPARATION DES ARBITRAGES

Grâce au concours de l'économiste agricole, les responsables de la décision politique devraient pouvoir procéder en toute connaissance de cause aux nécessaires arbitrages en essayant de concilier des intérêts souvent divergents ; arbitrage entre l'intérêt individuel de chaque producteur qui l'incite à produire toujours davantage et

l'intérêt collectif qui milite en faveur de la recherche d'un certain équilibre entre l'offre et la demande ; arbitrage entre les préoccupations à court terme et les objectifs à moyen et long terme ; arbitrage encore entre l'intérêt économique d'un secteur et l'intérêt économique général ; arbitrage enfin entre l'intérêt économique absolu et la notion de « bien-être » dont tous les aspects ne peuvent se mettre en équation.

C'est en établissant des projections pour l'avenir selon des méthodes et des conceptions rigoureuses, que les économistes rendent sans doute le plus grand service à l'homme politique comme à l'exploitant car ils l'obligent ainsi à prendre en considération, non seulement les contingences immédiates auxquelles il est naturellement très sensible, mais des objectifs qui pour être beaucoup plus lointains n'en sont pas moins décisifs pour les orientations du moment.

LA FINALITE DE L'ACTION DES ECONOMISTES AGRICOLES

En outre, l'économiste agricole ne doit surtout pas omettre que l'économie n'a de sens véritable que dans la mesure où elle libère l'homme des servitudes et des contraintes qui jusqu'alors limitent son épanouissement. L'économie en général et l'économie agricole en particulier n'est pas une fin en soi ; elle est certes un facteur essentiel de la pérennité du succès d'une politique dans tous les domaines, mais elle n'est qu'un moyen de satisfaire les légitimes aspirations de l'homme. Elle ne doit donc jamais primer sur la finalité sociale et humaine de toute politique. C'est là une vérité essentielle qui parfois, pour avoir été oubliée a engendré déboires et désillusions.

L'« homo economicus parfait » n'est pas partie du monde agricole contemporain. Les motivations des agriculteurs sont quelquefois très peu fondées sur le réflexe de la productivité ou de la rentabilité. Dans notre société, où un doute profond s'est récemment développé au sujet du bien-fondé et des vertus de la croissance économique à tout prix, il faut que les économistes agricoles sachent dépasser les objectifs primaires du « mieux-faire » pour appréhender leur finalité profonde qui se rapporte au « mieux-être » de l'individu.

Les motivations individuelles ont un impact considérable sur les décisions finalement prises par les agents économiques que sont les agriculteurs et leur famille. Les économistes doivent ainsi attacher une importance particulière au comportement de ceux-ci en s'efforçant de ne pas voir le monde tel qu'ils voudraient qu'il fut mais aussi tel qu'il est.

DES TRAVERS A EVITER

L'énumération des attitudes auxquelles l'économiste agricole européen devrait répondre pour apporter une

contribution positive à la solution des problèmes agricoles en Europe, doit être complétée par quelques suggestions qui devraient le conduire à éviter certains travers dont l'effet est néfaste sur son efficacité. Nous en retiendrons essentiellement deux.

Le premier travers consiste pour l'économiste agricole à trouver des difficultés à chacune des solutions plutôt qu'une solution à chaque difficulté. Les experts ne peuvent réussir à faire progresser la solution des problèmes agricoles s'ils soulèvent autant, sinon davantage de problèmes qu'ils en résolvent.

Dans une activité comme l'agriculture où tout tient à tout, il est certes plus facile de découvrir des problèmes que de trouver des solutions. La contribution que les économistes peuvent apporter à la solution des problèmes agricoles n'est certes pas d'en multiplier le nombre par des études aussi approfondies fussent-elles, mais bien de dégager des options claires en présentant pour chacune d'elles les conséquences qu'elle implique et les perspectives qu'elle offre.

Le second travers consiste à rechercher systématiquement l'inattendu, le surprenant, voire le sensationnel afin de solliciter sur ses propres travaux l'attention des responsables de la décision. L'étonnement est devenu chose rare et le risque de la surenchère, voire de l'exagération n'est pas négligeable. C'est là une attitude fréquemment observée dans les entourages des responsables du pouvoir politique. On y trouve souvent des économistes qui sont à l'affût d'idées non conformistes, susceptibles de faire recette mais dont l'effet est de désorienter fréquemment les esprits.

Aujourd'hui par exemple, on assiste au développement de théories qui tendent à minimiser voire à nier totalement l'influence des économies d'échelle sur les revenus agricoles. C'est là le contre courant de la tendance qui prévalait ces années dernières en faveur de l'agrandissement à tout prix des exploitations agricoles. En fait, l'économie d'échelle est une réalité ; elle apparaît cependant sous un jour différent selon les orientations de production, mais aussi elle est fonction du facteur de dimension considéré : la dimension physique de l'entreprise, sa dimension économique, l'envergure intellectuelle de l'exploitation, etc...

L'économiste doit faire preuve de beaucoup de pondération, pour éviter ces mouvements de bascule qui sont néfastes à l'accomplissement d'une politique harmonieuse. Tantôt l'on craint la montagne de beurre et la marée blanche, tantôt l'agriculture à temps partiel est la panacée à tous nos maux, tantôt l'exploitation familiale est opposée à la grande exploitation... autant de slogans que les économistes doivent contribuer à atténuer en rapportant les problèmes à leur juste mesure. Cette contribution est d'un grand poids pour l'Europe et notamment pour la Communauté Economique Européenne.

LE CHAMP D'ACTION EST VASTE ET DIVERSIFIÉ AU NIVEAU DE L'EUROPE

Il serait fastidieux d'énumérer la longue liste des problèmes économiques agricoles en Europe à la solution desquels les économistes agricoles peuvent apporter une contribution positive ; c'est probablement dans la recherche systématique de solutions aux problèmes multiples qui découlent de la croissance économique que les économistes agricoles peuvent rendre les services les plus appréciés.

Le progrès ne bénéficie pas uniformément en même temps et dans la même proportion, à toutes les activités du secteur agricole et à toutes les exploitations qui se livrent à la même activité. Ainsi naissent des distorsions, des difficultés matérielles, de souffrances humaines et des conflits que l'économiste, avec ses données et ses méthodes, doit contribuer à réduire.

Comment le développement agricole peut-il être aidé et orienté pour qu'il engendre le plus possible de bien-être et qu'il évite le maximum de difficultés ? telle est la question centrale qui se pose à toute politique économique et donc aux politiques agricoles des pays européens dans lesquels l'agriculture connaît depuis quelques années une mutation profonde et rapide.

Les problèmes spécifiques qui offrent présentement le maximum d'intérêt pour les économistes agricoles sont certes différents selon les pays et selon les politiques pratiquées. L'exiguïté et la rigidité des structures agricoles par exemple est cruciale actuellement dans les pays de l'Europe de l'ouest où l'exploitation familiale (à gestion individuelle) trouve difficilement son second souffle et requiert une attention particulière ; ce sont par contre plutôt les problèmes de gestion et de productivité de la grande entreprise collective qui se posent dans certains pays de l'Europe de l'Est. Bien que différents dans leur nature et leurs portées, ces problèmes appellent des analyses et des synthèses qui font souvent intervenir des raisonnements et des démarches intellectuelles semblables.

Les économistes agricoles européens doivent aider à résoudre des problèmes différents compte tenu du cadre géographico-politique dans lequel ils se situent. Cette diversité devrait favoriser l'intérêt réciproque de contacts entre économistes et le développement d'une école européenne de l'économie rurale fondée sur une expérience et un champ d'action qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le monde.

EN RESUME

L'économiste agricole est devenu au cours des dernières décennies un collaborateur indispensable pour tous ceux qui en agriculture et dans les secteurs connexes, ont à prendre des décisions.

Ses aptitudes à l'analyse et à la synthèse des problèmes agricoles, la rigueur scientifique de sa démarche intellectuelle en font un auxiliaire précieux et bien souvent un chef de file des équipes de recherche économique qui se sont développées ces derniers temps dans les divers pays d'Europe.

L'économiste agricole peut contribuer à la solution des problèmes nombreux et complexes que pose l'agriculture en Europe s'il est en mesure de faire les efforts nécessaires pour exprimer ses besoins d'information, saisir les divers systèmes économiques du monde qui l'entourent et comprendre les aspirations profondes des hommes.

C'est en favorisant les échanges et les contacts entre économistes agricoles des divers pays de l'Europe, sans contraintes doctrinaire ou idéologique, qu'il sera possible d'obtenir des économistes d'aujourd'hui, une contribution encore plus efficace à la solution des problèmes agricoles en Europe. Cette contribution devra surtout porter dans les temps qui viennent sur la recherche des moyens à mettre en œuvre pour une organisation générale plus harmonieuse de l'agriculture européenne, organisation des structures et des marchés telle qu'elle permette à la fois le développement économique général et un plus grand épanouissement de l'homme.